

2500 ANS DEPUIS LES COMBATS DE DARIUS CONTRE LES GÈTES

Le premier événement historique qui enregistra les Gètes dans l'histoire universelle fut la résistance opposée par ce peuple à l'avance de l'armée du roi Darius, en marche contre les Scythes. *« Avant d'arriver à l'Istros, Darius soumit en premier lieu les Gètes, qui connaissent les pratiques d'immortalité. Car les Thraces qui occupent Salmidessos et qui habitent au-dessus d'Apollonie et de la ville de Mésambrie, ceux qu'on appelle Skyrmiades et Nipséens, s'étaient rendus sans combat, mais les Gètes, qui avaient pris le parti de résister inconsidérément, furent réduits aussitôt ; ce sont les plus vaillants des Thraces et les plus justes (Hérodote IV 93) »*. Hérodote a cru bon de mettre en relief la bravoure peu commune des Gètes, face à un ennemi d'une pareille envergure, et de la justifier en cherchant une motivation. Il l'a trouvée dans les idées religieuses de ce peuple, ou plutôt dans les pratiques d'immortalité en rapport avec ce personnage divin, Zalmoxis, qui a excité l'intérêt des penseurs antiques et du monde savant.

Avant d'essayer d'éclaircir les circonstances de cet événement, jetons un bref coup d'œil sur les quelques informations à notre disposition, concernant les Gètes au VI^e siècle av.n.è.

Selon les dernières recherches archéologiques, le monde gète du Bas-Danube, par où devait passer l'armée des Perses, se trouvait à un moment de regroupement politique et social. Les sites fortifiés du Nord de la Dobroudja, ceux de Babadag ou de Beidaud, entourés de constellations de « villages », établissements ouverts, non fortifiés, indiquent l'existence, jusqu'au milieu du VII^e s. av.n.è (fin de l'Hallstatt Moyen), d'une formation politique gète. Cette civilisation (Babadag III) disparaît brusquement, sous la pression des événements extérieurs (mouvements des populations venues de l'Est, c'est-à-dire les Scythes ?), à un moment où les premiers colonistes grecs milésiens venaient s'installer sur la côte maritime, à Histria, à Odessos, à Apollonia Pontique.

Un peu plus tard, dans la même région de la Dobroudja Septentrionale, allait s'épanouir le siège d'une autre formation politique gète, attestée par la nécropole princière d'Agighiol et le grand cimetière d'à côté, à Enisala. Le pouvoir politique affermi dans cette partie de la Dobroudja, qui, avant l'arrivée des Grecs, exerçait son autorité depuis la forteresse de Babadag ou de Beidaud, avait nettement marqué son action dans cette région, bien qu'avec certaines défaillances, aussi bien démographiques que politiques. Les Histriens en ont certainement dû tenir compte, dans leur expansion territoriale vers le Nord.

Au printemps de l'année 514 (l'an exact de l'expédition ne saurait encore être précisé), Darius démarre à Suse l'expédition, en se dirigeant vers l'Europe. Son armée comptait, selon Hérodote, 700 000 hommes, fantassins et cavaliers, provenant de la plupart des satrapies de l'Empire. La flotte grecque et phénicienne l'accompagnait sur mer. L'architecte samien Mandroklès devait jeter, près de la ville de Byzance, entre la rive asiatique et européenne du Bosphore, le plus long pont de navires connu jusqu'alors. L'armée géante s'y écoula, en se dirigeant vers le Danube.

Les historiens modernes se demandent encore quelle fut la raison qui a décidé Darius d'envisager une guerre, de l'autre côté du Danube, dans les circonstances du moment ? Les uns ont fait appel aux analogies plus récentes — telle que la campagne démonstrative d'Alexandre le Grand au Bas-Danube, ayant comme but d'y assurer la tranquillité avant la conquête de l'Asie, ou bien la politique des sultans ottomans, qui avaient pris le Nord des Balkans, avant de s'essayer à l'assaut de Constantinople. L'expédition contre les Scythes aurait donc été une action à caractère stratégique, organisée à fin de s'assurer l'arrière pays, pour la guerre contre la Grèce.

Pourtant, si l'on essaie en effet de situer cette campagne dans l'ensemble des actions guerrières poursuivies par les rois perses à la frontière septentrionale de l'Empire, longuement menacée par les tribus scythiques, qui depuis des siècles tentaient de passer vers le Sud et de se frayer un passage, soit par les déserts à l'Est de la mer Caspienne, soit à travers les défilés

profonds du Caucase, on doit remonter aux raisons invoquées par Hérodote. En effet, Cyrus le Grand, le fondateur de l'Empire, devait périr en 520 dans les régions du Nord-Est de la Perse, en combattant les Scythes, et Darius lui-même en sortit victorieux des luttes menées, les premières années de son règne (519). Il me semble donc plus raisonnable d'accepter la motivation donnée par le Père de l'Histoire, qui y voyait une expédition de vengeance. « *Car les Scythes les premiers, qui avaient envahi la Médie et vaincu dans un combat ceux qui s'opposaient à leur marche, avaient commencé à violer la justice* (IV 1) ». Darius, par une ample manœuvre tactique qui contournait la mer Noire, avait voulu surprendre son adversaire.

Bien que pourvu d'une bonne expérience de guerre, acquise dans les déserts de l'Asie Centrale, Darius ne semble guère avoir eu pour autant une idée claire de la situation politique et géographique du pays. Dans des conditions favorables, il pouvait espérer traverser les steppes nord-pontiques à la poursuite des Scythes et de rentrer en Asie par le Caucase. Si les Scythes allaient se ranger en bataille en rase campagne, son immense armée aurait eu beau jeu d'écraser l'ennemi. Eh bien, les Scythes ont mis en pratique la stratégie de la « terre brûlée ». Ils ont évité de prendre contact avec l'adversaire, ont détruit les fontaines, ont mis le feu aux champs, en harcelant l'armée perse selon la manière « des partisans ». Ils s'attaquaient à leur arrière-garde et aux convois de bagages.

On a tenté plusieurs restitutions de la route suivie en Scythie par l'armée perse, qui s'était égarée dans les steppes nord-pontiques, en dépit des indices assez vagues fournis par Hérodote.

Après deux mois passés en Scythie et après avoir parcouru environ 3000 km, Darius revint au Danube, où existait encore le pont gardé par les Ioniens (peut-être au gué d'Isaccea). Une fois le fleuve passé, il continua sans arrêt la route à travers la péninsule balkanique. Mais les bruits concernant l'échec de son entreprise furent bien plus rapides. Quelques villes des Détroits et d'Asie Mineure se sont révoltées, pour recouvrer la liberté. L'armée en retraite, harcelée, dut changer l'endroit de la traversée du Bosphore, où Byzance avait déjà brandi le drapeau de la révolte. Darius céda la commande de l'armée à l'un de ses généraux et lui ordonna de « pacifier la Thrace ».

Les historiens grecs sont unanimes à considérer que la campagne scythique s'est terminée en échec. En dépit de leur hostilité contre les Perses, nous pouvons nous aussi accepter — en lignes générales — cette conclusion. On ne saurait définir plus précisément le caractère de cet échec, vu notre ignorance presque totale concernant la marche des opérations militaires dans les steppes russes. Sans être un vrai désastre, la campagne semble en effet avoir été terminée par une défaite.

Certains savants, parmi ceux qui acceptent cette défaite, sont tentés pourtant d'y reconnaître un résultat positif à longue échéance. La campagne de Darius aurait pu acquérir, par son caractère imposant et inattendu, une frontière forme de l'Empire sur le Danube. La Dobroudja serait donc entrée, aussi bien que la Thrace, dans le cadre de l'Empire pour devenir un territoire tributaire.

Les sources épigraphiques persanes et l'historiographie hellénique confirment l'occupation de la Thrace par les Perses et la formation de la satrapie **Skhudra**. Mais pas toute la région comprise entre la mer Egée et le Danube avait subi le même sort. Hérodote, V 2, raconte en effet comment Darius avait ordonné « la pacification de la Thrace » à son général Mégabazos. Le sens de cette mission devait bien être d'assurer la pacification des villes grecques des Détroits et la restauration du prestige et de la force achéménide après la fin de la campagne européenne du Roi. La mission de Mégabazos ne concernait pas toute la Thrace jusqu'au Danube, mais uniquement la région côtière égéenne. « *Mégabaze en soumettait aux Perses les parties voisines de la mer* » (V 10).

Maîtres au Sud de la contrée, les Perses n'ont essayé ni par la suite de prolonger leur autorité vers le Nord. Cette partie devait avoir une toute autre destinée, d'abord parce qu'il n'y eut pas de conquête systématique. S'il avait bien pu l'envisager en se dirigeant vers la Scythie, Darius n'a pu obtenir ce résultat en revenant d'une expédition ratée. Car, bien que tous les peuples du pays traversé par la marche persane se fussent rendus sans combat, les Gètes eurent le courage de lui tenir tête. Ils furent vaincus, mais après la retraite précipitée des armées ils n'eurent aucune raison de continuer d'accepter leur sort.

Toutes ces données et raisonnements nous permettent d'opérer une distinction : le Nord et le Sud de la Thrace n'ont pas partagé le même destin historique après la retraite de Darius. Tandis que le Sud, jusqu'aux Rhodopes, devenait satrapie pour plusieurs décennies, le Nord y compris la Dobroudja a continué à rester en dehors des limites de l'Empire achéménide. Le Danube n'a jamais compté comme frontière durable pour les possessions européennes de la Perse.